

*Dans le cadre de la SECONDE JOURNEE DES ACCUEILLANTS DE LA VOIE DE VEZELAY EN GIRONDE à Saint-Ferme le 20 mars 2022, l'invitée était Marie-Ève HUMERY, écrivaine et pèlerine.*

*Dans son livre « Sept grâces sur le chemin de Compostelle », elle parle, entre autres sujets, de l'accueil qu'elle a reçu dans notre refuge. Et surtout de son ressenti dans les murs de l'abbaye de Saint-Ferme, l'une des sept grâces qu'elle a reçues. Elle nous a autorisés à recopier certains passages du livre que nous ne pouvons que vous recommander. Non seulement, il est très agréable à lire, mais son récit aborde notre Chemin d'une manière inhabituelle. Il ne relate pas ses impressions jour après jour, comme le font de nombreux ouvrages. Il s'agit plutôt d'un véritable voyage intérieur qu'elle nous invite à partager. (ISBN 978-2-7067-2024-6 Salvador Editions. Collection Chemins d'étoiles)*

« L'accueil de ce jeune couple constitué sur le chemin m'avait frappée. Ils étaient beaux, tous les deux, couvant leur bébé à venir tout en accueillant d'autres pèlerins. Le refuge qu'ils animaient était propre et lumineux, doux et bienveillant, et je goûtais en conscience à ce cadre hospitalier bien appréciable pour des pèlerins couverts de sueur et de poussière. Mais dans cette étape, nous n'allions pas puiser notre énergie dans ce couple heureux ni dans ce plaisant refuge, ni même dans les petits plats de notre hôtesse qui ravivent encore aujourd'hui mes sens. Tout cela était appréciable, mais pas essentiel. Ce qui me marqua à Saint-Ferme fut vivant et subtil, mais invisible aux yeux. Tout juste perceptible. Mais perceptible par tout l'être.

L'abbatiale : ses pierres étaient chargées, très densément chargées.

Une fois posés dans notre refuge, nous allâmes la visiter. D'une apparence plutôt austère, elle avait été fortifiée au moment de la guerre de Cent Ans pour résister aux Anglais et de nouveau renforcée lors des guerres dites « de Religion » - qui n'avaient de religion que le prétexte, servant la soif de pouvoir et de biens matériels des quelques nobles et clercs qui en tiraient les ficelles. Le bâtiment de l'abbaye était encore plus ancien : sa construction initiale remontait au VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Des moines bénédictins dits « noirs » du fait de la couleur foncée de leur robe, l'auraient érigé pour s'en faire chasser en 1080, par d'autres moines, aussi



Détail du vitrail de la mairie de Saint-Ferme : accueil des pèlerins par les moines noirs. vitraux Jennifer 1999

bénédictins mais du renouveau cisterciens – des « moines blancs » à l'habit clair–, venus de Saint-Florent-lès-Saumur, plus au nord sur le chemin de Saint-Jacques. Des moines qui en chassent d'autres : étranges mœurs entre hommes de Dieu ! À moins qu'il ne faille préférer une autre version de cette histoire, stipulant que les moines noirs aient quitté le monastère bien avant l'arrivée des cisterciens. Quoiqu'il en soit, l'incontestable s'imposait à nous : des murs puissants se dressaient face au visiteur, témoins massifs de siècles belliqueux.

En entrant dans l'édifice, nous ignorions tout de son histoire. Mais le style plutôt roman de ce temple de Dieu m'avait fait bon effet. Les rares ajouts gothiques me semblaient acceptables – j'apprécie tant la simplicité et l'humilité du roman, qui invitent à descendre en son for intérieur, à se recueillir et à méditer, à se dépouiller de soi pour mieux retrouver son centre. La visite de l'église effectuée, nous n'en connaissions guère plus sur ce lieu sacré. Mais pour ma part, alors que j'y avais pénétré en toute naïveté, j'en sortais comme pénétrée par elle. Un véritable retournement ! La fréquentation des saints et des saintes représentés sur les icônes orthodoxes peut produire le même genre d'expérience intime renversante. Pendant longtemps on les vénère en les regardant, on les prie comme autant de fenêtres ouvertes sur les énergies créées. Et puis, un jour, on découvre que nous sommes nous-mêmes regardés par ces êtres de lumière, dans toutes les dimensions de notre être, des plus sombres recoins aux éclats les plus étincelants. Comme passés par un scanner ou une IRM de feu mêlant tendresse et vérité !



Abbatiale Vue extérieure de l'abside

Revenue à l'air libre, je me sentais dans un état bien particulier. Et il me semblait évident que mes compagnons avaient eux aussi perçu que ce lieu n'était pas commun. Pour autant, je devais le vérifier, et leur livrai donc mon ressenti. Je rejoignais Olivier, resté dans l'église : sa perception était similaire à la mienne. Puis Pierre, assis sur les marches du parvis, entrain de rouler une nouvelle cigarette. L'interrogeant sans rien lui dire de ce qui m'avait traversée, il sembla moins touché que nous, de prime abord du moins. Mais lorsque je lui exprimai sa stupéfaction, il se rangea à mon avis après quelques secondes d'un silence introspectif.

Nos expériences respectives convergeaient donc. Ces murs étaient chargés d'énergies puissantes, c'était un fait. Mais de quelles énergies exactement ? Quelque chose nous échappait. Nos perceptions étaient réelles, mais comprendre ce qui provoquait notre état intérieur était malaisé. Cette puissance indicible me paraissait d'origine inconnue, mais j'y reconnaissais une sensation déjà éprouvée, avec une moindre intensité. Tout lieu possède son énergie singulière, qu'on la perçoive ou non. Cette énergie nous enveloppe ou nous transperce, nous berce ou nous glace, quand elle ne nous laisse pas de marbre. Celle qui émanait de l'abbatiale de Saint-Ferme diffusait en moi à la fois force et malaise, ferveur et souffrance. L'histoire du lieu transpirait certainement à travers ses pierres et ses boiseries, mais saurions-nous un jour ce qui se produisit réellement dans ce sanctuaire ? Une confrontation brutale entre communautés monastiques dans l'enceinte même de l'église ? La grande rosace de vitraux avait-elle été murée pour mieux protéger des attaques ou pour masquer quelque représentation troublante ? Était-ce l'accumulation de près de quinze siècles de prières qui dotait ce lieu d'une telle atmosphère imprégnant ses visiteurs par tous les pores de la peau ? Oui, ces effluves venus de la bâtisse aux murs impressionnants influaient certainement sur notre état du moment. Ils étaient vapeurs d'un terreau universel brassant espérances et soucis, pardons et consolations, actions de grâces, larmes et sourires, esprits élevés ou âmes en tous sens éparses avant d'être relevées. Toute une mémoire subtile des être passés par là ! À fleur de pierres et selon une alchimie unique, ce lieu sacré avait déversé sur nous son flot d'émotions anciennes, de pensées dispersées et de communions secrètes, des plus sombres aux plus radieuses. À Saint-Ferme, ce torrent invisible nous avait sauté à l'âme.

Un peu avant le couchant, ce soir là, devant l'église de ce bourg, nous semblions seuls au monde. En cet instant, la poignée de pèlerins restés au refuge n'existait plus. Seul m'habitait ce saisissement diffus laissé par l'abbatiale ; et des questions qui demeuraient. Des mémoires d'êtres prisonniers du lieu et de son histoire erraient-elles là, enferrées dans de sinistres drames ? Les reliques de sainte Marie-Madeleine, de saint Fiacre et de saint Ferme qui, pendant des siècles, attirèrent ici de nombreux pèlerins avaient-elles laissé dans leur sillage une sorte de présence vibratoire ? Le trésor de pièces romaines (1343 exactement) découvert ici en 1985, avait-il définitivement achevé de susciter convoitises ou conflits dans le vieux monastère ?

Tout cela restera mystère, et c'est bien ainsi. À l'image de la vie, qui est elle aussi mystère. On s'approche, croyant pouvoir mieux connaître. Mais pour contempler au lieu de posséder, l'ordre nous est à voix basse intimé de laisser à l'insondable toute sa royauté. S'approcher de l'insaisissable sans vouloir le déflorer. Le secret de ces pierres denses était sans doute à vivre comme tel. Rien à forcer, juste à recevoir.